

L'EXODE

INTRODUCTION

Le nom du deuxième livre du Pentateuque vient du grec *exodos*, qui signifie « sortie ». Dans sa première partie en effet, le livre relate la sortie des Israélites hors d'Égypte. Alors que dans la Genèse Dieu était en relation avec des individus, dans l'*Exode* il se met en rapport avec un peuple. On peut dire que l'*Exode* marque la naissance du peuple d'Israël.

Avec les deux livres qui le suivent l'*Exode* constitue un vaste ensemble littéraire. Jusqu'à la fin du livre des Nombres en effet on peut suivre sans rupture majeure l'itinéraire des Israélites qui passent de l'esclavage égyptien à l'arrivée aux portes de la Terre promise.

Contenu de l'œuvre

Le récit s'articule en trois grandes périodes. (A) Les Israélites en Égypte (1.1-15.21) : leur oppression, l'enfance puis la vocation de Moïse (le buisson ardent), ses premières démarches, les « plaies » d'Égypte, la Pâque, la fuite, le passage de la mer et le cantique de Miryam. (B) La marche au désert (15.22-18.27) : les protestations d'Israël pour l'eau, pour la nourriture (la manne), le combat avec les Amalécites. (C) Le séjour au Sinaï (19.1-40.38) : conclusion de l'alliance, puis rupture de celle-ci (épisode du veau d'or) et son renouvellement, ces deux épisodes encadrant les instructions du SEIGNEUR concernant le sanctuaire et l'organisation du culte. Deux ensembles législatifs sont insérés dans cet ensemble narratif : les dix commandements (20.1-17) et le « Code de l'alliance » (20.22-23.19). Ce dernier code contient des lois religieuses et cultuelles, ainsi que des lois visant à protéger les catégories sociales faibles (esclaves, étrangers, veuves et orphelins...).

73

Constitution littéraire

Traditions

Le livre de l'*Exode* est constitué par trois grands ensembles de traditions, qui ont été primitivement indépendants : Sortie d'Égypte (1-15), Vie au désert (16-18) et Séjour au Sinaï (Ex 19-Nb 10). Mais les résumés historiques qu'on trouve dans l'Ancien Testament (Dt 6.20-25 ; 26.5-9 ; Jos 24 ; Ps 78 ; 105 ; 135...) ne mentionnent pas le passage au Sinaï entre l'Égypte et la Terre promise. On pense donc qu'il n'y avait probablement pas de lien originel entre les traditions de l'*Exode* proprement dit et celles sur le culte sacrificiel sinaïtique.

Les textes sacerdotaux

Les textes d'inspiration sacerdotale (« P », voir l'introduction à la Genèse) ont probablement été fixés par écrit pendant et après l'exil. Dans l'*Exode* ils constituent un récit continu et cohérent. C'est à cette tradition sacerdotale qu'on doit les généalogies du ch. 1, le rappel de l'alliance, la vocation de Moïse en 6.2-7.7 (à distinguer d'un récit non sacerdotal en 3-4), la majeure partie de l'institution de la Pâque (12). L'actuel récit du passage de la mer (13-14) est la combinaison d'un texte sacerdotal (qui présente la séparation des eaux un peu comme en Gn 1) et d'un texte non sacerdotal. Dans l'épisode du Sinaï la tradition sacerdo-

tale (25-31 et 35-40) se distingue facilement des textes non sacerdotaux (19.3-24.14 et 32-34).

Les textes non sacerdotaux

Ils sont pour la plupart antérieurs ou contemporains des textes sacerdotaux, mais certains leur sont postérieurs, comme le décalogue, qui semble n'avoir été inséré que tardivement dans leur contexte actuel.

Parmi les textes les plus anciens, le Code de l'alliance (20.22-23.19), qui remonte probablement à la fin du VIII^e siècle. Le culte non encore centralisé (Dt 12) et l'insistance sur la protection des catégories sociales faibles, notamment les immigrés d'origine israélite, correspondent bien au contexte de la monarchie judéenne après la chute de Samarie. Quant à l'épisode du veau d'or, il fait probablement écho au culte inauguré par Jéroboam I^{er} d'après 1 R 12.28ss.

Thèmes théologiques

Le temps de l'*Exode* est celui où Dieu se révèle à son peuple comme Celui qui sauve, qui libère les opprimés et fait connaître sa volonté. Autres thèmes importants, la révélation de son nom (3.13-15 ; 6.3) et l'impossibilité de voir Dieu (33.18-23 ; 40.35).

Le SEIGNEUR entend les plaintes des Israélites, alors même qu'elles ne lui sont pas adressées. Le salut qu'il offre précède toute démarche humaine et ce en l'absence de tout mérite particulier. Cette absence de mérite d'Israël est mise particulièrement en évidence par le motif récurrent des « murmures » (voir la note sur 14.11). L'époque fondatrice d'Israël n'est donc pas l'âge d'or de la relation entre Dieu et son peuple. Les révoltes, les questions et les doutes qui resurgissent montrent que la foi-confiance en Dieu reste un défi.

C'est dans l'*Exode* que se trouvent l'institution du rituel de la Pâque (12) et celui du sabbat (31), ainsi qu'une réflexion sur le culte. Mais à côté de cette perspective cultuelle, les chapitres 19-24 comportent un certain nombre de recommandations concernant l'éthique sociale.

L'Exode dans la Bible

Les événements de l'*Exode* tiennent une place considérable dans la Bible. Ainsi dans l'histoire deutéronomiste le thème de la montée hors d'Égypte est devenu un véritable refrain. On le retrouve dans les grands développements deutéronomistes comme le discours d'adieux de Samuel (1 S 12.6ss), le discours de Salomon prononcé lors de la dédicace du temple (1 R 8.14ss), ou la réflexion sur la chute du royaume du nord (2 R 17.7ss). Selon Dt 6.21 c'est la première chose que le père de famille est invité à enseigner à ses enfants.

Au temps de l'exil « le prophète de la consolation d'Israël » (Es 40-55) annonce que le temps est venu d'un nouvel Exode (Es 43.16-21 ; voir aussi 48.20-22 ; 49).

Nombre de textes datant de la période du second temple (après 520 avant notre ère) s'y réfèrent eux aussi, comme Ne 9 ou Jos 24 ou la liturgie du Psautier (Ps 78 ; 105 ; 114 ; 135 ; 136).

Le christianisme a lui-même repris le motif de l'Exode. Le dernier repas de Jésus avec ses disciples a été mis en relation avec la célébration de la Pâque (Lc 22.14-20 ; Jn 13.1-3 ; 19.36). D'autres textes (Jn 6.1 ; 1 Co 5.7 ; 10.2-4) évoquent le passage de la mer, la manne, l'eau du rocher, la Pâque, le pain sans levain, pour parler du baptême ou du repas du Seigneur. L'Apocalypse (5.6) célèbre le Christ comme le nouvel agneau pascal, les fléaux du chapitre 15 évoquent les « plaies » d'Égypte. Les thèmes de l'*Exode* ont trouvé aussi une large place chez les Pères de l'Église et dans les liturgies chrétiennes, comme le cantique de Moïse (15)

dans celle de la nuit pascale, mais aussi le décalogue dans le culte et la catéchèse des Eglises.

L'Exode et l'histoire

L'historicité des événements relatés dans le livre de l'*Exode* a suscité et continue de susciter un vaste débat. Encore faut-il rappeler que le livre de l'*Exode* n'est pas un reportage des événements qu'il relate, mais qu'il s'efforce de faire ressortir la signification que ces événements revêtent pour les auditeurs ou les lecteurs du récit.

On l'a vu, la rédaction des divers épisodes du livre s'est effectuée en plusieurs étapes situées entre la période royale et l'époque perse. Plusieurs siècles séparent donc les rédacteurs des événements rapportés. Est-ce à dire pour autant que le récit ne repose sur aucun fait historique ? Certainement pas. Le fait que le souvenir de ces événements ait pu perdurer en effet pendant des siècles dans les traditions orales, avant de trouver une forme écrite, montre que ce récit a de solides racines dans le passé lointain. Simplement l'Histoire n'est plus en mesure de retrouver avec précision les lieux (où se trouve précisément la « mer des Joncs » [13.18] ?) ou les circonstances exactes des événements évoqués.

On a présumé qu'il fallait conjoindre l'*Exode* avec l'expulsion hors d'Égypte des Hyksos – une population sémite – vers 1550. Mais cette hypothèse est aujourd'hui quasi abandonnée par les historiens. D'autres préfèrent situer l'épisode au XIII^e siècle avant notre ère, car c'est à cette époque que le pharaon Ramsès II a installé sa capitale dans le delta du Nil et y a procédé à de grands travaux de construction. Les textes égyptiens attestent à cette époque l'existence des villes de Pitom et de Ramsès, elles-mêmes mentionnées par le récit biblique (1.11). Une telle datation reste compatible avec la mention, sur la stèle de Merneptah, d'une victoire de Ramsès II sur un groupe nommé Israël et situé en Canaan (~1230). D'autres encore envisagent une période un peu plus tardive en se fondant sur l'identification possible de Moïse avec un personnage sémite du nom de B'y, présent à la cour égyptienne aux alentours de 1187 et obligé de prendre la fuite en direction du désert. D'autre part, le nom de Moïse rappelle un mot égyptien utilisé dans certains noms propres.

Faut-il trancher ? Cela ne semble guère possible. On se souviendra que le récit de l'*Exode* est le souvenir d'un processus assez complexe plus que d'un événement ponctuel.